

M. Gérard Marchelosse,
249 rue Fullum,
MONTREAL.

4e ANNEE—No 6

MONTREAL

JUIN 1922

LA REVUE NATIONALE

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

PARAISSANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

Le devoir envers la patrie	Charles Hotte	165
Maison Blanche	Lamontagne-Beauregard	171
Un déraciné	Albert Maillé	173
La maison Jean le Prévost	F.-J. Lamberet	180
Ce qu'il faut lire		185

Rédaction et Administration :

296, RUE SAINT-LAURENT

MONTREAL

Abonnement annuel : \$2.00

La livraison (chez les dépositaires) : 15 sous.

Les abonnements à la REVUE NATIONALE commencent invariablement au 1er janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

CONSEIL GENERAL:

Grand aumônier : Mgr. l'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

Président général : Victor MORIN, LL. D., notaire, 97 rue Saint-Jacques.

1er vice-président général : V.-E. BEAUPRE, I.C., professeur, 676, rue Saint-André.

2e vice-président général : J.-B. LAGACE, M.A., professeur, 836, rue Saint-Hubert.

Secrétaire général : Victor DORE, professeur, 214, rue Berri,

Trésorier général : J.-P.-L. BERUBE, secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, 296, rue Saint-Laurent.

DIRECTEURS

L'hon. L.-O. DAVID, sénateur, 291, rue Saint-Hubert.

Thomas GAUTHIER, courtier, 11, place d'Armes.

L'hon. F.-L. BEIQUE, sénateur, 740, ouest, rue Sherbrooke.

Guy VANIER, LL. L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.

J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 90, rue Saint-Jacques.

Henry-L. AUGER, courtier en immeubles, 384 est, rue Ontario.

Léon TREPANIER, publiciste, 1234, rue Saint-Hubert.

Chef du Secrétariat : Emile MILLER, bureau No. 1, Monument National, tél. Plateau 3768.

Corporations filiales de la Société :

La Caisse Nationale d'Economie — la Caisse de Remboursement
— le Monument National — la Société Nationale de Fiducie
— la Société Nationale de Colonisation.

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 296, rue Saint-Laurent, et imprimée par Albert Morel, 457, rue Amherst, Montréal.



Si vous vouliez seulement essayer

LE THÉ

"SALADA"

NOIR OU

VERT

nous sommes certains que vous ne vous contenteriez plus de thés ordinaires. Sa saveur est unique et son parfum incomparable. Votre épicier en vend.

Le Vêtement souvent fait l'homme

LA CIE NATIONALE DES TAILLEURS

Dont M. Z.-P. SAINTE-MARIE est le propriétaire, vous pourvoira de ce qu'il y a de plus nouveau en COMPLETS ET PALETOTS de coupe parfaite, à des prix modérés.

Complets Spéciaux à **\$25.** et **\$35.00**

308, BOUL. SAINT-LAURENT

Téléphone PLATEAU 3149.

A côté du Monument National.

LISEZ ET FAITES LIRE

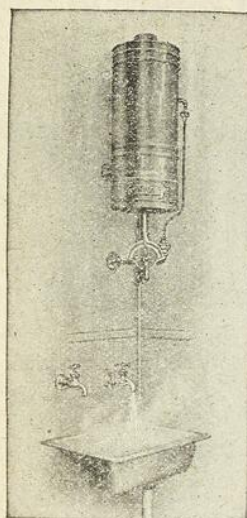
L'OISEAU BLEU

L'intéressante revue canadienne de la jeunesse.

75 sous par an.

5 sous le numéro.

Chez tous les dépositaires



“Presto”

Appareil chauffant l'eau
INSTANTANEMENT

Suppression de l'eau chaude
Suppression des allumettes

Economie de gaz

Catalogue de démonstration
sur demande.

The Presto Mf'g Co.

340, rue Amherst

MONTREAL, CANADA.

Collège Commercial Élie

Toutes les matières commerciales. Télégraphie et conversation anglaise enseignées le jour et le soir, par des experts.

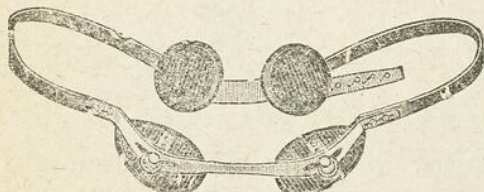
1, CARRE SAINT-LOUIS,

TEL. EST 2539

MONTREAL.

SOUFFREZ-VOUS D'UNE HERNIE ?

PORTEZ LA BANDE HERNIAIR



MARTIN

La seule qui donne
entière satisfaction.

Toujours en mains :
Ceintures abdominales,
Bas élastiques,
Corsets pour Gibbosité,
Appareils Orthopédiques,
Béquilles,
etc.

DEMANDEZ NOTRE QUESTIONNAIR
Fabrique Canadienne de Bandages

C. MARTIN, Prop.

Dép. N-35 Craig Est.

MONTRÉAL

LA PATISSERIE PARISIENNE

105. RONDEAU, Prop. Médaille d'or, Paris 1899

Le plus grand choix de Pâtisseries Françaises.

Assortiment complet de bonbons fins !

Chocolats de qualité superfine !! Petits
fours, Gâteaux secs, Glaces et sorbets !!

— Table d'hôte à la carte —

328 Est, Ste. CATHERINE

Tél. Est 7676

LA PAUVRETE DU SANG

Est la cause principale de la faiblesse

L'HISTO-FER GARNIER

Est un puissant générateur du sang

\$1.25 LA BOUTEILLE

EN VENTE PARTOUT ET A LA

Pharmacie Modèle de GOYER

184 Est, rue Sainte-Catherine,

MONTREAL

Encouragez l'industrie nationale

LES PRODUITS

UNIC

Sont toujours les meilleurs
BEURRE, CREME DOUCE,
CRÈME GLACÉE

~~~~~  
**Montreal Dairy Co. Ltd.**

Tél. Est 1618-1361

La gelée "PRIMUS" est un dessert vite  
préparé, toujours succulent.

La poudre à pâtisserie "PRIMUS"  
est le secret de la bonne pâtisserie.

Les connaisseurs préfèrent le thé "PRIMUS"  
à cause de sa saveur délicieuse.

Le café "PRIMUS" est très économique,  
grâce à sa force remarquable.

## **Volailles ! Volailles ! Volailles !**

Si les millions de volailles qui sont sur l'île de Montréal et dans la banlieue étaient convenablement nourries et donnaient leur maximum de production, la ville se suffirait à elle-même pour sa consommation d'œufs et de poulets, tandis qu'il faut en importer des quantités énormes.

Or, l'aliment nécessaire à cette fin existe : ce sont les fameuses rations alimentaires

**FUL-O-PEP**  
CRÉATEUR D'ÉNERGIE

Nous tenons à la disposition de ceux qui nous enverront leur nom et adresse, des renseignements complets concernant l'élevage pratique des volailles et le mode d'emploi de la méthode "FUL-O-PEP".

Communiquez avec votre épicier ou  
directement avec

**L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée.**

Agents distributeurs pour Montréal  
et la banlieue.

# LA REVUE NATIONALE

## LE DEVOIR ENVERS LA PATRIE

---

Dans un pays cosmopolite tel que le nôtre, où l'on subit, chaque jour, le coudoisement d'étrangers et le heurt d'intérêts divers, il est, certes, difficile, mais non impossible d'arriver à la sauvegarde intégrale des esprits et des coeurs. Cela s'adresse surtout à la jeunesse, naturellement assimilable, chez qui l'enthousiasme est plus facile que ses congénères plus avancés dans le chemin de la vie.

Dans les salons, les théâtres, les bureaux, en contact journalier avec une autre race, la naïveté se laissera prendre au charme piquant ou insinieux de cette présence continuelle, et, comme finale, elle en fera le fétiche de son adoration, le rêve de toute sa vie. Qu'importe si les nationalités sont hostiles l'une à l'autre, s'il y a divergence de langage, de croyance ou d'idéal, l'imagination s'enflamme et, adieu la raison, les préceptes, les conseils !

Comme si l'amour pouvait vivre chez deux êtres qui sont appelés, par leur naissance respective, à se heurter dans d'incessantes contradictions et de brulantes questions de primauté !

Il faut en croire l'expérience acquise : le bonheur cohabite rarement entier chez des époux si, réciproquement, par la force des choses vues sous un aspect différent, sont entretenues des défiances sans cesse renouvelées et des accusations d'injustice, le plus souvent fondées, malheureusement.

Non ; deux religions comme deux nationalités ne peuvent qu'exceptionnellement vivre en bonne intelligence dans un même intérieur, et, fussent-elles d'accord,

les conséquences n'en seraient pas moins déplorables au sein des générations en espoir...

Il faut être en contact avec le grand public pour se faire une idée juste du ravage qu'exercent chez nous ces unions justement combattues par la Sainte Eglise. Tout dernièrement, un monsieur très sélect apposait sa signature aux pages d'un registre de musée...

Henry de Valcourt... de Valcourt, vous lisez bien ? Et le monsieur sélect avouait — un peu de rouge au front — ne pas savoir un mot de langue française...

La mère et l'aïeule étaient toutes deux anglaises... Rien à redire, n'est-ce pas ? Un des nôtres s'était égaré chez le voisin, et il périssait par le voisin : c'est tout naturel.

Il faut de toute nécessité endiguer le flot montant des mariages mixtes, si nous ne voulons pas qu'un siècle suffise à l'extinction de notre race ; et pour cela, nous devons conjurer les mères canadiennes de se faire plus que jamais les châteaux-forts de notre nationalité en détresse.

A elles incombe la tâche sublime d'inculquer aux petits, dès le sortir de l'enfance, un grand amour du nom canadien, un désir ardent d'être uniquement canadien. L'or perd de ses rayons et de son prix s'il n'est débarrassé de tout alliage étranger à sa matière, ce qui n'empêche aucunement les autres métaux d'avoir leur valeur intrinsèque, ni les Anglais leurs hautes qualités. Le pommier emprunte-t-il à l'aubépine le parfum de sa floraison ? Le chêne puise-t-il au coeur du hêtre la chair de ses fruits ? Si le jardinier est dans l'obligation de faire choix d'un sol approprié pour confier le semi d'où découlera la réalisation de ses espérances, comment pourrez-vous confier à une secte étrangère cette semence si précieuse : la fondation des foyers ?

Comment voulez-vous que deux langages se fondent dans un même idiome ? Un enfant issu d'un de ces mariages tant déplorés disait, l'autre jour, à sa grande soeur : "See, Nora, the chat on à terre..."

C'est superbe, n'est-ce pas ?... Pauvre petit ! et pauvre langue française...

\* \* \*

Hier, dans la ville de X....., si féconde en ces unions désassorties par le fait de son voisinage immédiat avec les Etats-Unis, une mère de famille trépassait. Son mari, un riche notaire pris au tourbillon des affaires professionnelles, n'avait guère eu le loisir de surveiller l'éducation de ses enfants : deux filles et un fils. Comme il avait eu, personnellement, quelque peu à souffrir d'un manque de connaissance de l'anglais, en dépit des sages représentations de sa femme en opposition ouverte avec ce dessein, il fit instruire ses trois enfants dans un même foyer éducationnel des environs, — anglais, naturellement.

Comme résultat pratique, après quelques années, sa conscience de patriote eut un brusque sursaut d'éveil ; ses filles s'étaient éprises de beaux Anglais, et son fils, — le plus brillant rayon de ses espérances, — épousait la plus candide des filles d'Allemagne.

Les enfants, vite accourus, se chiffraient maintenant par trois, quatre, cinq... dans chacune des familles du tabellion.

Avec leur naissance avançait un bataillon de mots aigres-doux, des propos amers, que l'esprit d'équité regrette un moment, et qui reviennent à la première occasion avec plus d'aigreur, si bien que la place n'était tenable, pour les intéressés, qu'à la faveur de l'influence maternelle qui faisait l'action d'accord entre les extrêmes, sans souci des invectives et des reproches accablants sur son manque de prévoyance à leur égard.

C'est, d'ailleurs, l'inévitable sort des parents, quand une alliance malheureuse a brisé des illusions chères. Aigri contre soi-même, honteux de sa méprise, le déabusé cherche à rejeter sur les épaules d'autrui la responsabilité de son acte.

Quand un enfant aura appris dès son jeune âge qu'il ne doit, pour aucune considération, attacher des sentiments tendres à des "frères séparés", que de ce principe, rigoureusement mis en pratique, dépend plus ou moins l'existence de la race première de son pays, il aura garde d'écarter sa vigilance aux sentiers défendus, et l'avenir en recevra une surabondance de vie, en ce Canada où nous sommes chez nous ! Chacun sa langue, chacun son clocher ! . . .

La femme du notaire avait la compréhension de cette lacune dans l'éducation de ses enfants. Comment leur aurait-elle tenu rigueur de leur ignorance ? Tous trois, d'ailleurs, cultivaient le désir bien arrêté que leurs rejetons soient canadiens comme la sève même de l'érable . . . Mais les papas anglais se refusaient, malgré leur connaissance de la langue française, à en faire usage dans les rapports familiaux, tandis que la jeune Allemande, entre deux taloches, apprenait à ses petiots la science des dt, des g et des k, si ruds à la délicatesse latine, si rudes en leur gutturale prononciation.

Et les chéris bégayaient arduement les "mutter" et les "landt" ; mais des "Gott" et des "Saints", il n'en devait pas être question, jamais non plus que du "Canada", sous le coup d'une mesure d'exclusion absolue.

\* \* \*

Belle-maman ne sera plus là pour adoucir les angles du velour de sa bonté intelligente et pour pallier les effets du mal. Sans abdiquer les droits de la patrie, elle savait dire le mot qui amène les concessions utiles, et rappeler le souvenir qui rallume l'étincelle au foyer des amours agonisants.

La mort est venue. Et dans le grand salon aux tentures funèbres, elle dort. Autour d'elle les cierges, qui brûlent la prière de leur cire jaune, semblent mesurer la lumière aux yeux qui s'entr'ouvrent, le dernier appel des

amitiés éparses en fleurs odorantes et en bouquets spirituels sur son corps refroidi.

Laiques, religieux, prêtres, prélats ont apporté, avec la consolation divine, les paroles de sympathie qui réconfortent ; les petits enfants, regardant ce défilé, avaient des mines d'ébahissement et d'embarras de contenance.

Les mères canadiennes avaient bien dit : "A genoux", quand la main du prélat se faisait bénissante ; mais les pères étaient là, debout, la figure narquoise ; et les petits, tout naturellement, ont suivi l'exemple venu de haut...

Le père catholique a fait un signe de silence aux enfants caqueteurs, pendant la récitation du chapelet ; mais l'Allemande, un peu à l'écart, mimait des gestes de moquerie ; et les enfants se sont ri de l'injonction paternelle, de la prière, du recueillement. Colère et sarcasme se croisaient dans les yeux comme les balles au champ de bataille, à côté de la douce pacificatrice à jamais condamnée à l'impuissance d'intervention.

A la vue de telles misères, le coeur ami de concorde se glace, et l'esprit de justice et de patriotisme se sent pris de révolte, non contre les étrangers qui sont jusqu'à un certain point justifiables dans l'attachement à leur pays d'origine, mais bien contre tous ceux que leur imprévoyance accule à une pareille situation.

Jeune homme, jeune fille, que l'honneur de votre race vous fait porter haut et fier, le nom canadien et dont l'âme est pleine d'un patriotisme profondément enraciné, vous qui voulez des fils à l'image de vos pères et des filles semblables à la mère de votre vénération, dites, — quand vous vient le désir de nouer le précieux esquif de votre destinée à une ancre du bonheur, — pourquoi regardez-vous par delà des barricades impossibles, pour trouver de l'autre côté l'attache solide qui prolongera la série des harmonieuses existences ? Pourquoi faire recherche en un parterre étranger d'une fleur qui croît en abondance de beauté et de qualités rares dans notre propre domaine ? Pourquoi deux divinités au même autel ? Pourquoi le

déploiement de deux étendards, aux couleurs différentes, quand à un seul doit revenir le droit de primauté ?

Même si les époux, conscients de leur situation, les tiennent à même hauteur, il y aura encore la préséance de la gauche et de la droite. . . Et les enfants, que feront-ils dans ce cahot inextricable de préférences individuelles ? Probablement comme cet autre, à qui deux personnes demandaient en même temps :

— “Qui de nous deux, aimes-tu le mieux, petit? . . .

— “Aucun, fait l'enfant en tournant le dos.

C'est presque toujours la répétition des mêmes difficultés, dans les familles que des goûts en opposition, des aspirations en contraste, de par la nature même de leur composition première, tiraillent et déchirent !

“Toute maison divisée contre elle-même périra” ; dit l'Esprit Saint.

Pauvres petits êtres ! ils sont, eux, les pitoyables victimes de ces erreurs de choix ! Ayant deux patries à aimer, ils n'ont d'amour pour aucune ; le fait de possession de deux nationalités sur qui proclamer une préférence unique, les place dans une impasse d'indécise tiédeur. Ballotés entre l'ardeur sévère d'un père pétri de protestantisme et la foi brûlante d'une mère qui a regret de la coupable témérité de ses vingt ans, ils ne peuvent avoir qu'une religion de doute, de malaise, d'oublieuse froideur.

Non ! deux nationalités, comme deux religions ne peuvent qu'exceptionnellement vivre en bonne intelligence dans un même intérieur, et fussent-elles d'accord, que les suites n'en seraient pas moins néfastes aux générations en espoir.

Jeunes gens, ne permettez jamais — non jamais ! — à un étranger de votre patrie ou de votre religion l'accès à la place prépondérante, sur l'autel de votre coeur : elles se vengeraient.

Charles HOTTE

Chambly, 5 mai 1922.



## MAISON BLANCHE

## I

J'aime la maison blanche, ignorée et seulette,  
 Qui se découpe sur la côte violette,  
 Dans l'éternel silence et la paix des côteaux  
 Où paissent doucement les tranquilles troupeaux.  
 J'aime son gai pignon, sa légère fumée,  
 Ses fenêtres, son seuil, sa lampe rallumée,  
 Le grincement de ses portes aux lourds verroux,  
 Son puits bordé de foin et de feuillages roux,  
 Et ses saules verts, qui, dans l'aube coutumière,  
 Etalent sous les cieus leurs cheveux de lumière !...  
 J'aime la maison blanche assise au bord des monts.  
 Je l'aime. — Savons-nous donc pourquoi nous aimons ?  
 Je me sens réjouie en même temps qu'émue  
 De cette pureté qui chante et qui remue,  
 De ce nid qui gazouille au coeur des chauds midis,  
 Caché dans la splendeur des buissons reverdis ;  
 Et parmi l'or en feu du blé qui sait renaître...  
 J'aime la maison blanche où tout l'azur pénètre,  
 Qui mêle, en un tableau presque immatériel,  
 La grâce de la terre à la clarté du Ciel !...

## II

Paysans qui vivez dans cette solitude,  
En ce riant foyer, plein de mansuétude,  
Loin du sourire faux et loin du plaisir vain,  
Que vous faites envie en votre antre divin !  
Vous assistez au renouvellement des choses,  
Au jet des floraisons et des métamorphoses,  
Au concert des oiseaux dans l'ombre des buissons,  
A l'envahissement splendide des moissons !  
Vous voyez la nuit tendre en silence ses voiles,  
Et le céleste phare allumer ses étoiles,  
Cependant que la joie éclôt au sol vainqueur  
Vous pouvez écouter la voix de votre cœur,  
Et, lisant dans la vie ainsi que dans un livre,  
O frères, doucement, vous vous entendez vivre ! . . .  
Aussi quand la nuit vient calmer l'âpre tourment  
Des hommes que le mal torture obscurément,  
Au bout des champs lointains, ou dans les grandes villes  
Où grouille le flot noir des exodes serviles,  
Quand le sommeil reprend le monde dans ses bras,  
Pour lui faire oublier le poids des jours ingrats,  
C'est alors qu'au-dessus des ravins et des plaines,  
Où courent de l'été les suaves haleines,  
Au-dessus des côteaux secrets et parfumés,  
Et de ces moissons d'or aux plis lourds et rythmés,  
C'est alors que parmi la gloire où tu domines,  
Pour te bénir, ô maison blanche des collines,  
La figure sublime et sereine de Dieu  
Apparaît souriante au fond du grand ciel bleu ! . . .

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD

---

# Un Conte, une Nouvelle



UN DERACINE

(Conte inédit)

Sur le coup de cinq heures, comme à son habitude de tous les après-midi depuis qu'il demeurait au village, Hormisdas Béliveau sortit de chez lui, regarda le ciel un moment, puis se dirigea vers la gare, lentement, en homme qui n'a pas peur de perdre son temps.

Depuis quinze jours qu'il avait vendu sa terre, il n'avait pas encore décidé ce qu'il ferait des trois mille piastres, en bel argent qui lui étaient revenues claires de la transaction. En attendant, il vivait en rentier.

— D'ailleurs, disait-il, j'ai bien le temps de m'occuper de l'avenir ! A vingt-cinq ans, quand on a trois mille belles piastres devant soi, on peut bien se donner un petit brin de bon temps.

C'était ce qu'il répétait à tout venant et il ajoutait, en redressant son grand torse et en tendant, par moquerie, ses poings formidables : "S'il y a des gens qui sont pas contents, ils n'ont qu'à venir me le dire."

Content de son sort, certes, il l'était.

— Oui, monsieur, c'est un changement pas ordinaire que de vivre comme ça à se promener tant qu'on veut dans le village après avoir été obligé, pendant des années, à se lever à des trois quatre heures du matin pour soigner les animaux et faire les récoltes. Je vous dis que c'est pas pareil.

Il marcha donc à pas carrés en jetant, de temps à autres, un coup d'oeil satisfait à gauche ou à droite. Il saluait les passants par leurs noms pour affirmer l'importance de sa nouvelle situation et ceux-ci lui répondaient avec condescendance : "Bonjour Midas, Comment ça va ?"

Arrivé devant le magasin de Mailhot, le marchand de bonbons et de tabac, il s'arrêta, parût indécis quelques minutes, puis entra délibérément. Il sortit presque aussitôt en fumant un gros cigare dont il avait conservé la bande et qu'il portait à sa bouche en le tenant ostensiblement avec le pouce et l'annulaire.

"Quand on n'est rien qu'un petit habitant, se disait-il satisfait, je comprends que la pipe de tabac "canayen" c'est assez bon, mais à cette heure je peux bien faire un peu comme les gens de la ville."

Il se souvenait qu'au printemps de l'année d'avant, des gens de la ville étaient venus aux sucres, chez lui, un dimanche. Ils avaient pris la grande voiture double de Ti-Phrem Valiquette, le maître-charretier du village, pour se rendre de la gare jusque sur sa terre. Ils étaient habillés comme des princes, et tous avaient de l'argent plein leurs poches. Qu'ils étaient donc "swells" avec leurs habits à la dernière mode, leurs pantalons avec un beau pli tout le long de la jambe et leurs petits pardessus jaunes pincés à la taille. Mais le plus beau, c'était leurs mains, des mains blanches, pas fatiguées, des vraies mains de monsieur.

Tous ces gens-là étaient des gens qui travaillaient dans les manufactures, à des "jobs" pas forçantes et bien payantes. C'est le cousin de Pit Laframboise, Arthur, qui lui avait dit ça. Et il les connaissait bien, puisqu'il avait déjà travaillé, lui aussi, en ville avec eux autres.

Il poussa un soupir. Tout ce monde-là avait du plaisir et vivait largement. Le soir, après l'ouvrage, ils pouvaient se promener sur des rues éclairées comme en plein jour, ou bien aller aux vues animées.

Les femmes aussi étaient bien habillées avec des

robes qui les faisaient bien paraître. Elles travaillaient et gagnaient leur part à coudre au "moulin" dans les manufactures des Juifs.

Si Hormidas Béliveau avait vendu sa terre, ce n'était pas rien que pour ça, comme de raison, mais il était fatigué de vivre dans les dettes, comme il le disait depuis un an à sa femme. Il voulait se "clairer". Et maintenant qu'il était "clair" avec trois mille piastres devant lui, l'idée lui était venue de s'en aller à la ville, où l'on n'a qu'à travailler huit heures par jour pour ramasser l'argent à la pelle. Et puis, comme c'était différent la ville d'avec Saint-Janvier, une petite place de rien avec sa pauvre petite rue où il y avait des ornières à l'année, son ruisseau creux de deux pieds et son trottoir large de trois planches. Comme c'était pas pareil. Johnny Paquette, le forgeron chez qui on jasait une partie de l'avant-midi en jouant aux dames, l'encourageait à partir.

— Pour moi, déclarait-il, il y a longtemps que j'y serais rendu si je n'avais pas cette sacrée boutique sur le dos. Mais je finirai bien par la vendre et alors, ça ne sera pas long.

Antoine Légaré ajoutait :

— Il faut être né pour un petit pain toute sa vie, pour être obligé de rester par icitte, une place où il n'y a rien en tout pour s'amuser avant de mourir. Tandis qu'en ville...

Et sa main complétait par un grand geste ce qu'il se sentait impuissant à exprimer.

Hormidas Béliveau buvait ce genre de discours et une grande soif lui venait de cette existence brillante qu'on lui décrivait. De jour en jour, son rêve se précisait d'une vie extraordinaire dans un pays merveilleux. Son imagination ne lui montrait rien de plus beau que de travailler à l'abri, dans une manufacture, toute la journée et de pouvoir se promener tous les soirs avec de beaux habits. D'abord, ça n'avait été qu'un tout petit souhait ; le tremblement lumineux d'une lampe lointaine dans le soir, puis cela avait grandi jusqu'à se dresser devant

lui comme un vaste embrasement dans lequel venaient se perdre toutes les petites lueurs de ses autres désirs. Et c'était à cause de cela que, tous les soirs, il se rendait à la gare pour voir passer le train de Montréal, cette longue suite de palais roulants qui symbolisait à ses yeux toutes les splendeurs de la métropole, tout le mystérieux de l'avenir.

Pourtant, il hésitait. Un vague effroi lui venait au moment de se décider et, quand on lui demandait s'il allait bientôt partir, il répondait évasivement. Alors on souriait.

Ah ! ces sourires en dessous, que c'était donc choquant.

Tous étaient convaincus qu'il ne s'en irait jamais, mais on aimait, par taquinerie, à lui montrer qu'on s'attendait à son départ prochain et on l'apostrophait :

— Eh ! Midas, ça branle toujours dans la manche, hein ?

— Pas tant que ça. Pas tant que ça. Vous allez voir que ça sera pas long.

Mais il remettait toujours. Non, il ne regrettait pas d'avoir vendu sa terre. Elle était trop marécageuse. Il y avait trop de perte dessus. Mais il songeait aussi qu'avec son argent, il pourrait s'en acheter une autre ; celle du petit Amable Lafantaisie par exemple. Ce n'était pas une terre de première classe, mais elle pourrait rapporter pas mal si on savait la travailler.

Alors il pensait à ses amis du village. Qu'est-ce qu'on dirait s'il se remettait habitant ? Pour sûr qu'on se moquerait de lui pour le restant de sa vie. Et puis, c'était si beau en ville.

Machinalement, il jeta les yeux sur la voie ferrée. Les rails luisaient au grand soleil comme deux longues cordes d'acier et semblaient se mouvoir sous ses regards. Elles aussi lui parlaient de la ville. Elles disaient : "Regarde-nous bien. Vois comme nous sommes luisantes et gaies. Nous reflétons tout le soleil et nous conduisons vers des pays où la vie est joyeuse et facile.

—Eh ! bien Midas, c'est-il bientôt qu'on va porter ton ménage aux chars ? lui cria Ephrem Valiquette qui venait d'arriver avec sa voiture.

— Ouais, ricana le petit Amable Lafantaisie, je cré moué qu'il n'est pas encore parti. Hein ! Midas ?

La foule de ceux qui venaient voir passer le train commençait à arriver. C'est là une des plus grandes distractions des villageois. Une demi heure avant son arrivée, tous ceux qui sont libres de leur temps viennent se promener sur le quai et causer en l'attendant. Pour les jeunes gens, c'est une occasion de flirter et presque toujours les groupes de garçons et ceux des jeunes filles, d'abord isolés les uns des autres se dissolvent, après le départ du convoi, en une longue procession de couples qui se dirigent vers le bureau de poste. Ensuite, chacun reconduit chez elle sa compagne, après quoi on fait un bout de veillée.

Les gens mariés font nécessairement partie du groupe des vieux, du groupe des gens rassis. On y parle d'affaires sérieuses. Or y avait-il affaire plus passionnante que le prochain départ de Béliveau ?

— Eh ! bien, mon vieux Midas, reprit Valiquette aussitôt qu'il se fût approché, est-ce qu'on part ou bien si on part pas ?

Béliveau, un peu interloqué, jeta un regard autour de lui. On le regardait avec un air railleur. Il vit qu'on se moquait encore de lui à cause de son indécision. Il rougit.

— Ti-Phrem, dit-il, je calcule que tu vas avoir à gréer ta grande "wagine" plus vite que tu penses.

Amable Lafantaisie le regarda, l'air incrédule.

— Achale nous pas ! T'es comme les autres toé, t'aimes bien que trop la misère par icitte pour t'en aller travailler en ville. Je gage que tu vas "watcher" ta chance pour t'acheter une autre terre et puis te remettre dans les dettes pour recommencer à trimer du matin au soir.

Un éclat de rire accueillit cette déclaration. Tous

savaient qu'Amable Lafantaisie était un peu jaloux de la bonne fortune de Béliveau et que c'était pour cela qu'il était le plus acharné contre lui. Il avait lui aussi une terre qu'il voulait vendre afin de s'en aller en ville.

— Et dire, reprit-il, que ces espèces de fous de Français ont acheté ta terre après avoir refusé la mienne. C'est pas pour rien dire de trop, Midas, mais ta terre elle a un bout qui n'est rien qu'une "swamp" et puis, c'est pas tout, elle est coupée en plein milieu par un ruisseau.

Béliveau affecta de rire.

— Parle pas contre mon ruisseau, toé, c'est de la belle eau claire.

— C'est correct ça, Midas, dit Ephrem Valiquette, s'ils sont pas capables de trouver de quoi se nourrir sur ta terre, ils pourront toujours pas mourir de soif.

Puis comme le train arrivait, il abandonna son cheval à un voisin pour se mettre à l'affut des voyageurs possibles : "Une voiture, messieurs, dames, une voiture, pas chère".

— Dans tous les cas, reprit Amable Lafantaisie, toujours à son idée, moué je suis prêt à gager une piastre Midas, que tu ne te décideras jamais à t'en aller en ville. Comprends-tu, Midas ? Une piastre.

Devant ce défi, Béliveau oublia tout à fait qu'il avait déjà eu des vellétés d'acheter la terre d'Amable.

— Verrat, répondit-il hors de lui, soudain piqué au vif, dépose-la ta piastre, on va voir si j'irai pas.

Intéressés, plusieurs des groupes voisins s'approchèrent. Une voix cria :

— Et puis, comme ça, quand est-ce que c'est que tu vas partir ?

Hormisdas Béliveau se redressa sous l'affront.

— Quand est-ce que je vais partir ? Ça sera pas long, je vais partir tout de suite à soir.

Et comme un fou, il courut au guichet acheter son billet.

Quand il revint un moment après, il passa sous le nez

de Lafantaisie le bout de carton qui représentait le prix de son voyage.

— Donne ta piastre à cette heure, mon maudit, fit-il en riant.

Mais son rire sonna faux.

Fébrile, il chargea quelqu'un de raconter à sa femme ce qui venait d'arriver et de lui dire de commencer à préparer le déménagement.

— Dis-lui que je vais me trouver une place et que je reviendrai dans le courant de la semaine.

Tous se taisaient maintenant, un peu gênés. Ils sentaient obscurément qu'ils étaient tous un peu responsables du départ de Midas. Sans doute ils étaient allés trop loin dans leurs taquineries de chaque jour et ils en éprouvaient un remords, une oppression.

Le train démarra. Béliveau, debout sur le marche-pied, les salua de la main. Il avait le regard brillant et fixe. Valiquette, n'ayant pas de clients à conduire, sauta dans sa voiture et ramassa ses guides prêt à partir. Mais avant de commander son cheval :

— Enfin voilà que Midas est décidé. Je sais pas s'il va faire son affaire par là ? Mais personne peut dire que c'est de ma faute.

On ne répondit pas tout de suite. Soudain, un vieux parla lentement.

— Dans tous les cas, Ti Mable, dit-il, je dis que s'il lui arrive du mal, tu pourras t'en prendre rien qu'à toe. Midas était un bon garçon et ça me fait de la peine qu'il s'en aille.

Albert MAILLE

## LA MAISON JEAN LE PREVOST

SES DEBUTS. — LE BUT POURSUIVI. — OPINION  
D'UN JUGE SUR LES PATRONAGES

Il y a environ une dizaine d'années, le Père Emile Piché, de la Congrégation de Saint-Vincent-de-Paul, un apôtre dans toute l'acception du mot, fondait, à quelques arpents de la gare du Mile-End, la maison Jean le Prévost, dans le but de venir en aide à la jeunesse ouvrière et de la sauvegarder des multiples dangers qu'elle court, lorsqu'elle est laissée à elle-même dans une grande ville comme Montréal.

Ce fut la dernière fondation de ce prêtre distingué, dont la vie s'est tout entière dépensée en Irlande et en France à l'établissement d'oeuvres analogues, particulièrement chères à la Congrégation dont il faisait partie et dont il possédait si bien l'esprit.

Tout d'abord, à son retour tardif au Canada, sollicité par son ancien condisciple à Issy, Monseigneur Bruchési, le P. Piché avait eu l'intention de doter la paroisse Saint-Jacques d'un patronage. C'était l'oeuvre à laquelle il aurait désiré consacrer la fin de sa carrière; mais, il n'était pas dans les vues de la Providence de la réaliser, et il dut l'abandonner, quoique à contre coeur, pour se mettre à la tête d'une nouvelle paroisse, la paroisse Saint-Georges, située dans le nord de la ville, dédoublement de celle de l'Enfant-Jésus-du-Mile-End, devenue trop considérable.

En acceptant sans murmurer cette lourde charge, le P. Piché se sacrifiait une dernière fois, et le sacrifice qu'il s'imposa fut peut-être le plus pénible de sa vie. En

effet, tout jeune encore, il avait choisi l'ordre auquel il appartenait, pour ne pas avoir un jour à prendre la direction d'une paroisse, jugeant que ses aptitudes particulières ne le portaient pas dans cette direction. Ce contretemps, néanmoins, n'empêcha pas le P. Piché de poursuivre son idée, et, presque simultanément, il menait de front la construction de la coquette église de Saint-Georges et celle de la maison Jean le Prévost. A peine avait-il terminé cette double fondation qu'il mourut, exténué des longues fatigues d'un ministère très employé durant lequel il ne cessa de montrer une énergie peu ordinaire et un dévouement évangélique. Le P. Piché n'avait que soixante et un ans.

La maison Jean le Prévost est donc la dernière oeuvre du P. Piché, son oeuvre de prédilection, celle qui lui tenait le plus à coeur et dont il avait raison d'être fier. Consacrée à la jeunesse dont la direction est de jour en jour plus difficile dans les grands villes, ainsi que les annales judiciaires en font malheureusement foi, cette oeuvre hélas trop peu connue, trop peu encouragée, devrait être florissante, j'oserais même dire qu'elle devrait exister dans chaque paroisse où elle aurait certainement sa raison d'être, quand on songe au but poursuivi : la sauvegarde de la jeunesse et son maintien dans la bonne voie.

Il suffit, pour comprendre l'importance des patronages, de réfléchir un instant à tous les dangers qui menacent un jeune homme, abandonné à lui-même, dans une ville populeuse où les mauvaises fréquentations sont nombreuses et souvent masquées sous de fausses apparences. Il suffit également de suivre ou d'interroger un enfant dévoyé pour se convaincre par son passé, — un passé de deux ans et même moins, — de l'utilité incontestable de ces institutions où la morale sévère est la règle, et la vertu la récompense d'une vie bien comprise et fidèlement réglée. D'un côté, l'école de la rue, de l'autre celle de la famille renouvelée pour ceux qui n'en ont pas où pour ceux à qui elle manque momentanément: D'une

part l'existence sans contrainte, sans principes dégéné-  
rant bien vite en existence de bohème, grâce à l'oisiveté,  
mère de tous les vices, de l'autre, l'existence laborieuse  
avec de bons exemples et la pratique journalière de la  
religion, seul frein à opposer aux écarts de la jeunesse  
inexpérimentée, trop crédule et trop nifluençable.

Telle est l'oeuvre des patronages, de la maison Jean  
le Prévost plus particulièrement. — Non seulement on s'y  
occupe de l'éducation matérielle mais aussi et surtout de  
l'éducation morale des jeunes pensionnaires, qu'on suit  
constamment des yeux, sans les perdre de vue, sachant  
tous les obstacles à éviter, tous les dangers à fuir dans  
une société gangrenée et propre à corrompre. Et malgré  
tout, malgré l'excellence de cette oeuvre qui devrait, je  
le répète, exister partout, croirait-on qu'elle n'a pas l'en-  
couragement qu'elle mérite et qu'il y a bien des chambres  
inoccupées à la maison Jean le Prévost ?

C'est tout simplement, parce qu'il est beaucoup plus  
malaisé de faire le bien qu'on ne le suppose et que la règle  
pèse aux épaules de ceux qui y sont assujétis, car enfin,  
il y a une règle dans les patronages et on doit s'y sou-  
mettre. Il existe cependant, j'en suis certain, bien des  
parents qui sont anxieux de savoir, loin d'eux, leurs en-  
fants bien placés. Ils ne peuvent certes pas être mieux  
que dans une institution de ce genre, à l'abri de tout ce  
qui peut souiller, corrompre une bonne éducation forcé-  
ment interrompue. Pas d'inquiétudes à ce sujet, et la  
modicité du prix de pension devrait la recommander et la  
faire rechercher de préférence à toute autre. Il y a à la  
maison Jean le Prévost tous les amusements susceptibles  
de récréer la jeunesse et on peut sans en franchir le seuil  
s'y distraire très aisément. Beaucoup de pensionnaires  
sortent peu et passent volontiers leur temps aux salles de  
jeux, qui sont admirablement aménagées pour les y rete-  
nir.

Mais il y a plus : les éducateurs de cette chère jeu-  
nesse qui leur est confiée, sont des spécialistes en la ma-  
tière et connaissent parfaitement tous les goûts qu'ils ont

à contenter. Aussi, se multiplient-ils pour rendre intéressant le séjour au pensionnat même, en évitant autant que possible les sorties au dehors, toujours dangereuses, à moins d'une formation complète et mise à l'épreuve.

Un membre éminent de la magistrature, très versé dans les études de criminalité infantile dont les cas se font journellement plus fréquents chez les jeunes gens, me disait dernièrement encore "qu'il faudrait, à Montréal seulement, quinze ou vingt institutions du genre de la Maison Jean le Prévost. Les sujets qui en sortent y sont trempés contre le vice et sont inconnus des tribunaux. On leur inculque dès le principe l'amour du travail, base de la vie sociale dont l'oisiveté est le fléau le plus à redouter. Tous les jeunes qui se présentent devant moi sont invariablement, ajoutait-il, en appuyant, des sujets qui n'ont pas travaillé et qui en outre ne veulent pas travailler. Pour eux la loi du travail n'existe pas, il n'y a que celle du vice, du vol, et cette idée est tellement ancrée dans les cerveaux déséquilibrés qu'il est presque impossible de les ramener à de bons sentiments. Ce sont des gibiers de pénitencier incorrigibles avec lesquels la société ne doit plus compter.

Ce témoignage sincère, venant d'un personnage dont l'autorité en la matière est irrécusable, vaut mieux à lui seul que tout ce que je pourrais écrire sur la maison Jean le Prévost. Il fera certainement plaisir au Père Laperrière, qui la dirige avec tant de zèle depuis plusieurs années, et il est évident que, si toute la jeunesse qui s'égarait avait reçu son éducation dans des institutions de ce genre, nous n'aurions pas à enregistrer tous les délits inqualifiables qui se multiplient d'un façon désespérante pour l'avenir.

Lorsque le P. Piché fondait cette Institution, il avait donc en vue une oeuvre de charité de la plus haute importance, et, comme il avait une grande connaissance des hommes, il n'ignorait pas, dans son expérience, qu'en préservant la jeunesse du contact pernicieux de la vie commune, il accomplissait une grande et bienfaisante mission. Son oeuvre existe, malheureusement on ne lui accorde pas

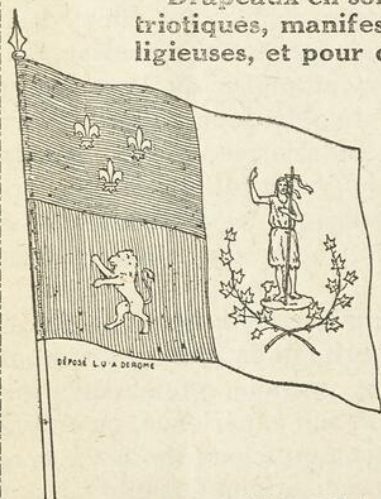
assez d'attention, si l'on considère son véritable mérite et si on l'apprécie à sa juste valeur, elle devrait être pour le moins déçuplée. Veiller à l'éducation de la jeunesse ouvrière, pour un prix minime, à la portée de la bourse de l'apprenti, n'est-ce pas accomplir une oeuvre exceptionnellement méritoire aux yeux de Dieu et des hommes, attendu qu'il n'existe pas, je le crois, de tâche aussi noble que celle de contribuer à la formation d'un bon citoyen, à une époque de la vie où ses ressources sont si précaires qu'il est nécessaire de l'aider ?

Telle est l'oeuvre de la maison Jean le Prévost. Elle mérite d'être encouragée de tous, afin de se perpétuer et de se développer comme il le faudrait pour le bien de la jeunesse qui souffre et en a tant besoin, à une époque où la dépravation semble ne plus connaître de bornes et menace de saper les bases de la société.

F.-J. LAMBERET

### Petits Drapeaux aux Armes de la Société

Drapeaux en soie, pour processions patriotiques, manifestations scolaires et religieuses, et pour décorations d'autos.



#### TROIS FORMATS

3 x 4 pcs. la doz. \$0.50

le cent . . . . . 5.00

4 x 6 pcs. la doz. 0.90

le cent . . . . . 7.50

9 x 12 pcs. la doz. 2.50

le cent . . . . . 15.00

EN VENTE CHEZ

**M. L. J. A. DEROME**

A L'HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL.



AUTOUR DU METIER, par l'abbé Emile Dubois, 1 vol.  
192 p. couverture en deux couleurs par Dubois.  
Bibliothèque de l'Action française, Montréal .75 sous.  
Recueil d'articles, la plupart inédits, sur des oeuvres  
du terroir et de la vie canadienne.

Dans une première partie l'auteur étudie nos vieux  
airs canadiens : "Au doux rythme chasseur", l'oeuvre  
originale de Philippe Aubert de Gaspé, le "Chez Nous"  
de M. Rivard, les "Rapailages" et la "Naissance d'une  
race" de M. Groulx, les "Cours d'Histoire du Canada" de  
M. Chapais, etc. Ces impressions de lecture font aimer  
les vieilles gens et les vieilles choses de chez nous, car  
elles sont écrites dans le but unique de mettre à jour les  
traits caractéristiques de l'âme canadienne.

Dans la seconde partie de son travail, M. l'abbé  
Dubois se fait surtout professeur d'énergie et de fierté en  
flânant, dans ce but, dans le vaste champ de notre his-  
toire des faits et des exemples. **La Vierge dans notre  
histoire. L'âme dans notre histoire. L'union sacrée. Au  
temps de nos pères, etc.**, sont des études fortes et précieu-  
ses. Elles permettent de toucher du doigt le miracle  
canadien et nous fait regretter cet heureux temps de nos  
ancêtres.

Ces pièces, taillées à même l'antique et solide étoffe  
du pays, sont à lire et à méditer.

**L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL**  
(notice historique et descriptive) par Arthur Saint-Pierre ;  
avec une préface de S. G. Mgr Gauthier, 25 sous, au  
bénéfice de l'oeuvre, à l'oratoire même ; par la poste, 30  
sous.

Nous venons de recevoir une élégante et intéressante  
brochure, où sont racontés les origines modestes et les  
développements prodigieux de l'oratoire Saint-Joseph, du  
Mont-Royal, oeuvre pour la plus large part, du bon vieux  
Frère André.

Cet ouvrage est honoré d'une belle préface de S. G.  
Mgr Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de  
Montréal. Il contient, dans ses quatre-vingts pages de  
texte serré mais parfaitement lisible, la matière d'un bon  
volume. Pour s'en convaincre, nos lecteurs n'ont qu'à  
parcourir les titres et les sous-titres de ses trois chapitres :

I. — CE QUE L'ON VOIT A L'ORATOIRE : Le Pa-  
norama. — La Crypte-église. — Les Pèlerins. — Chez le  
Frère André.

II. — PRECIS HISTORIQUE : La Dévotion à saint  
Joseph au Canada. — La Préparation lointaine. — Le  
Frère André. — La préparation prochaine. — L'oeuvre  
s'élabore. — La Guérison de Calixte Richard. — La Pre-  
mière chapelle. — Les agrandissements successifs. — Les  
résultats obtenus.

III. — LES MIRACLES DE L'ORATOIRE : Le témoi-  
gnage de Mgr Bruchési. — L'Opinion de quelques méde-  
cins. — Le cas de Joseph L'Heureux. — Le cas d'Arthur  
Rochette. — Le cas d'Alfred Standhope. — Le cas de  
Mlle M.-A. Mercier.

Dix superbes illustrations ajoutent encore à l'intérêt  
de l'ouvrage. Voici la liste de ces illustrations, dont quatre  
sont imprimées en brun, donnant un cachet luxueux à la  
brochure : 1. — Saint Joseph. — 2. — L'Oratoire Saint-  
Joseph en 1915. — 3. — L'Oratoire en 1904, en 1908 et  
en 1912. — 4. — Mgr Bruchési. — 5. — Le pèlerinage or-  
ganisé par l'A. C. J. C., en octobre 1920. — 6. — Le R.  
P. Dion, c. s. c., premier recteur de l'Oratoire. — 7. —

Intérieur de la Crypte. — 8. — Le Frère André. — 9. — La crypte (extérieur), le trophée des béquilles, ce qui reste de l'Oratoire primitif. — 10. — La future basilique de saint Joseph.

Tous les dévots à saint Joseph voudront se procurer cette brochure où sont consignées de nombreuses preuves de la puissance et de la bonté du père adoptif de Jésus. Tous les hommes de bonne foi, croyants ou incroyants, tiendront aussi à lire cet ouvrage où sont rapportées avec tous les détails nécessaires à la plus rigoureuse vérification quelques guérisons que l'auteur, s'appuyant la plupart du temps sur le témoignage de médecins connus et estimés, n'hésite pas à qualifier de miraculeuses.

**LES CHEFS DES SECTIONS DE NOTRE SOCIÉTÉ**

| SECTION                    | PRESIDENT                                   | SECRETARE                                      |
|----------------------------|---------------------------------------------|------------------------------------------------|
| 1 DUVERNAY                 | J.-P.-L. Bérubé<br>296, S.-Laurent          | C.-E. Bruchési<br>180, St-Jacques              |
| 2 IMMACULEE-<br>CONCEPTION | J.-F. Gingras<br>1212, Dorion               | Barthélemy Giroux<br>31, Marquette             |
| 3 MONTCALM                 | Arthur Courtois<br>262 a Visitation         | Raoul Bastien<br>614 est, Dorchester           |
| 4 NOTRE-DAME               | J.-A. D'Amour<br>228 est, Notre-Dame        | Aurélien Bissonnet<br>228 est, Notre-Dame      |
| 5 ETIENNE-<br>PARENT       | Joseph Provençal<br>1132, de Castelneau     | André Lemay<br>3062, Berri                     |
| 6 DOLLARD                  | J.-N. Boileau<br>35, Marquette,             | Paul Bédard<br>1803, Papineau                  |
| 8 ST-EDOUARD               | J.-E. Brossard<br>324, Beaubien             | J.-A. Pelletier<br>1923, S.-Denis              |
| 11 CHAMPLAIN               | W. Gadoury<br>21, Dufresne                  | A. Bourdon<br>44, Dufresne                     |
| 13 S.-Jean-<br>BAPTISTE    | P.-H. Giguère<br>415 est, Duluth            | H. Dubois<br>335, Rivard                       |
| 15 CENTRALE                | Jos. Hurtubise<br>2, place-d'Armes          | Jules Bourbonnière<br>1041, S.-Hubert          |
| 17 IBERVILLE               | J.-M. Gabias<br>454, S.-Antoine             | Art. Tremblay<br>85a, Délisle                  |
| 19 LAFONTAINE              | J.-E. Jeannotte<br>706 est, Ste-Catherine   | J.-M.-O. Pichette<br>645, Maisonneuve          |
| 21 LONGUEUIL               | J.-O. Moquin<br>139, S.-Thomas<br>Longueuil | F.-X. Courteau<br>66, S.-Jacques,<br>Longueuil |
| 22 DORION                  | J.-W. Cadieux<br>530, Grosvenor             | Z. Filiatrault<br>1339, S.-Hubert              |

|                               |                                                          |                                            |
|-------------------------------|----------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| 24 OLIER                      | Chs. Emard<br>480 est, Sherbrooke                        | E.-A. Gladu<br>274, de Lanaudière          |
| 25 PAPINEAU                   | J.-A. Bariteau<br>347, Maisonneuve                       | J.-A.-E. Dion<br>161, Plessis              |
| 26 N.-D.-de-GRACES            | J.-W. Déziel<br>182, N.-D.-de-Grâces                     | L.-O. Girard<br>422, Addington             |
| 27 CAVELIER de<br>la SALLE    | Lévi Chabot<br>116, Island                               | G.-A. Frigon<br>649, Centre                |
| 31 VERDUN                     | M. Louis Chatelle<br>416, ch. La Salle<br>Ville La Salle | Ulric Caron<br>416, Gordon, Verdun         |
| 32 SAINT-NICOLAS              | M. Joseph Filiatrault<br>429, S.-Laurent                 | M. J.-A. Ricard<br>6420, Péloquin          |
| 34 SAINT-<br>JACQUES          | Henry-L. Auger<br>385 est, Ontario                       | M.-H. Gagnon<br>387, Berri                 |
| 35 VERCHERES                  | F.-A. Baillairgé, ptre<br>Verchères, Qué.                | Paul Bouvier<br>Verchères, Qué.            |
| 36 LOUIS-HEBERT               | Joseph Venne<br>402, Plessis                             | Alfred Beauchamp<br>704a, Cartier          |
| 39 SAULT-AU-<br>RECOLLET      | M. Sénécal<br>301, montée<br>S.-Michel                   | J.-E. Cloutier<br>785 est, boul. Gouin     |
| 40 PERE-<br>MARQUETTE         | J.-C. Lachapelle<br>202, Desery                          | J.-D. Allaire<br>197, Stadacona            |
| 45 MARGUERITE<br>BOURGEOYS    | Ed. Bélanger<br>680, Wellington                          | L.-H. Bélanger<br>315-c, Charron           |
| 46 De SALABERRY               | Ed. Machet<br>425, Wurtele                               | Edm. Dubois<br>1557 est, Ontario           |
| 49 PIERRE-REMY                | Anatole Carignan<br>404-a, S.-Joseph<br>Lachine          | Lionel Martin<br>212, S.-Joseph<br>Lachine |
| 42 S.-LOUIS-DE-<br>FRANCE     | M. H.-A. Cholette<br>138, Laval                          | M. Conrad Archambault<br>477, Berri        |
| 44 N.-D.-du-FERP.-<br>SECOURS | M. D. Bouchard<br>125, boul. Monk                        | M. P. Sauvé<br>461, boul. Monk.            |

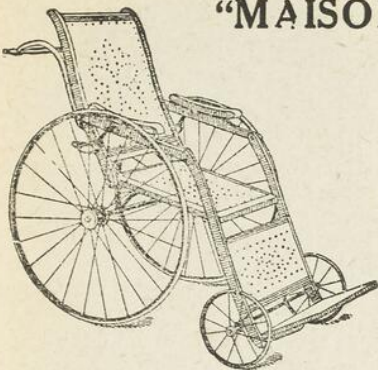
## COMITÉS REGIONAUX

|       | PRESIDENT .. ..                        | SECRETAIRE                                     |
|-------|----------------------------------------|------------------------------------------------|
| EST   | M. J.-A. Bariteau<br>347, Maisonneuve  | M. Raoul Bastien<br>614 est, Dorchester        |
| NORD  | M. J.-W. Cadieux<br>530, Grosvenor     | M. J.-F. Gingras<br>1212, rue Dorion           |
| OUEST | M. Louis Chatelle<br>416, ch. La Salle | M. Aimé Parent<br>92 <sup>a</sup> ch. La Salle |

Tél. Main 3055

**“MAISON DES ALLIES”**

ERNEST GAGNON, Prop.

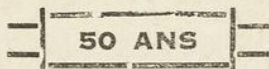


*Manufacturier de membres  
artificiels, instruments d'or-  
thopédie moderne, bandages  
herniaires, béquilles, chaises  
d'invalides, etc.*

**361 - 363, rue St-Jacques  
Montréal**

**AU ROYAUME DES TAPIS!**

1872



1922

REMERCIEMENTS

aux personnes qui nous ont pa-  
tronné depuis un

DEMI-SIÈCLE.

INVITATION

à tous à célébrer cet anniversaire  
mémorable par une

COMMANDE.

**FILIATRAULT**

SPÉCIALISTE-IMPORTATEUR

TAPIS — Linoléums — Rideaux — Stores — Etc.

429, B.oul. ST-LAURENT, MONTREAL.

Tél. EST 635

**J. - A. GRENIER**

CHAPELIER

187, Ste-Catherine Est,

MONTREAL

CHAPEAUX DURS ET MOUS

Chapeaux de haute qualité, couleurs assorties dans les derniers styles  
de New-York.

**E.-W. CARON**

Marchand de

**PROVISIONS : FARINE ET GRAIN DE L'OUEST**

Tous les boulangers français sont bienvenus chez nous!

137-139-141, rue des Commissaires Est,

MONTREAL

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Capital autorisé : \$5,000,000.00

Capital versé et surplus : \$4,500,000.00

SIEGE SOCIAL : 7 et 9, place d'Armes, MONTREAL, Canada.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Sir Hormisdas LAPORTE, C. P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur du Crédit Foncier franco-canadien.

Vice-Présidents : M. W. F. CARSLY, Tancrède BIENVENU, administrateur de la Lake of the Woods Milling C.

M. G.-M. BOSWORTH, vice-président du Canadian Pacific Ocean Services Limited.

L'hon. Némèse GARNEAU, C.L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

M. Emilien DAOUST, Vice-Président de la Librairie Beauchemin Ltée.

M. Martial CHEVALIER, Directeur-gérant Crédit Foncier franco-canadien.

110 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince Edouard.

### La Première des Compagnies Canadiennes d'Assurance-Vie.

#### ASSURANCES EN COURS

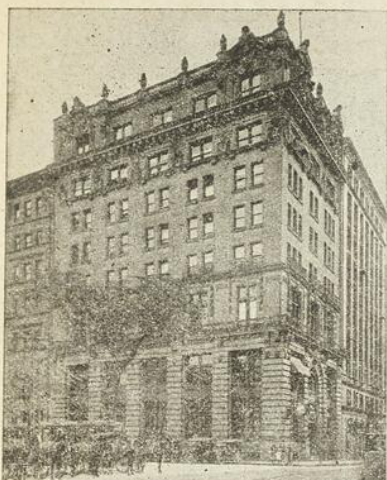
**\$ 550,000.000**

ACTIF

**\$ 130,000.000**

## SUN LIFE OF CANADA

Siège Social: MONTREAL



FAITES PARTIE  
de notre  
**Caisse de Noel**  
ET  
Protégez-vous contre  
la mauvaise  
**FORTUNE**

**LA BANQUE D'HOCHELAGA**

FONDÉE EN 1874.

Satisfaction garantie

Tél. Est 2005

**GARAULT & LACROIX**

Peintres d'Enseignes, Affiches, Banderoles,  
Pancartes, Etc.

784 Est, Sainte-Catherine, MONTREAL

Mathématiques et Sciences, Lettres et Langues en Français et en Anglais. Préparation aux Examens, Brevets, Service Civil, etc.

Enseignement individuel à Termes Faciles.  
Pour Dames et Messieurs.

*René Savoie, J.C. et J.E.*

Bachelier ès Arts et en Sciences appliquées  
Professeur au Collège Sainte-Marie.

238 rue Saint-Denis Montréal

Tel. Est 6162

TEL. EST 3161

**O. CHAMPAGNE**FERBLANTIER, COUVREUR, POSEUR D'APPAREILS  
A GAZ ET A EAU CHAUDE

358, Avenue de l'Hôtel-de-Ville

(Près de la rue DeMontigny)

MONTREAL

**EUCLIDE BASTIEN**

Entrepreneur

ST-LOUIS 3481

PEINTRE

1362, SAINT-ANDRE,

MONTREAL

TEL: ST-LOUIS 7488.

**ZOTIQUE PILON**Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste  
CHAUSSURES DE CHOIX

430, rue Rachel Est,

MONTREAL

EXAMEN DE LA VUE  
LUNETTES ET LORGNONS

Tél. Est 989

**ALPHONSE-L. PHANEUF**

Opticien-Optimétriste

385, RUE ST-DENIS,  
Près de la rue Ontario

MONTREAL

**Gunn, Langlois & Cie, Limitée**

MARCHAND DE PROVISIONS

Oeufs, Beurre, Fromage, Volailles, Viandes fumées, Saindoux, Etc.

BUREAU: 105, RUE SAINT-PAUL EST

Tél. Main 8600, 1, 2, 3, 4, 5344

MONTREAL

Tél Bell Est 5417

Heures de Bureau:  
de Midi à 8 Hrs. P. M.**DOCTEUR J.-M.-A. VALOIS**

Spécialité: MALADIES VENERIENNES

40, Rue Saint-Denis,

MONTREAL

**MAIS OUI !**

**Des Petits Pois**

# SOLEIL

"Il y a 20 ans que j'en mange", nous disait récemment un vieil amateur de ces délicieux légumes et petits pois belges, réputés dans le monde entier. Quand on y goûte, on les adopte ! Qualité absolument irréprochable.

**Autres spécialités importées, de grande réputation :**

Savon de Castille, "Le Soleil"  
Huile d'Olive James Plagniel  
Champignons "Feyret"  
Pâtés Foie gras "Feyret"  
Légumes "Le Soleil"  
Fromage Roquefort "Grimal"  
Fromage Gruyère "Bouquetin"  
Eau gazeuse "Perrier"  
Eau de table Evian Cachet  
Moutarde "Géodite"

## THE BLUE BIRD

Le parfum des fleurs sous une forme rafraîchissante, — voilà ce que vous obtenez quand vous commandez ce thé nouveau.

**LAPORTE, MARTIN, Limitée.**

DISTRIBUTEURS

**584, rue Saint-Paul Ouest**

**MONTREAL**



Si vous souffrez, n'hésitez pas !  
Si vous avez souffert de rhuma-  
tisme, prévenez une  
nouvelle crise.

HEROMA est le plus puis-  
sant remède contre le rhuma-  
tisme articulaire, muscu-  
laire, sciatique, viscéral ou  
ou goutteux.

HEROMA est un produit en  
usage depuis des années.

HEROMA a apporté soula-  
gement et guérison à des  
milliers de personnes.

C'est un traitement facile,  
sûr et agréable à prendre  
chez soi.

N. B.—En vente dans les pharmacies et chez les principaux  
marchands de la campagne, ou franco par la malle, sur  
réception du prix \$1.00.

*Heroma*  
CHEMICAL Co. —

2 OUEST, rue DORCHESTER  
MONTREAL.